

Elle trouva Hippolyta à moitié habillée.

— Ah ! mon Dieu ! mamz'elle, qu'est-ce que vous avez donc ce matin ? lui dit-elle avec la familiarité composée d'affection et de respect que ne se permettent pas les domestiques stylés à rester vis-à-vis de ceux qu'ils servent dans une indifférence qui engendre si souvent le mépris d'une part, la haine et la moquerie de l'autre.

— J'ai passé une assez mauvaise nuit, Chinette, et je me suis levée tôt, voilà tout, répondit Hippolyta en continuant sa toilette.

— C'est comme moi, je ne dors plus, soupira la jeune fille, dont le nom de Françoise, d'abord changé suivant la mode de son pays en celui de Fanchine, en était arrivé à cette dernière abréviation de Chinette.

— Pourquoi ?

— Parce que je rêve toujours qu'une fois mariée vous partez du pays sans moi.

— Tu rêvassais dormir, il paraît ? répondit Hippolyta, qui ne put s'empêcher de sourire.

— Et si vous partiez, continua Chinette sans prendre garde à l'interruption, il ne me resterait plus... qu'à me marier aussi.

Elle dit cela si tristement qu'Hippolyta rit tout de bon cette fois.

— On t'aime beaucoup pourtant à Kermarc'hat, reprit-elle.

— Oui, mais je ne les aime pas.

Hippolyta la regarda avec une certaine sévérité.

— Mme de Morinville t'a fait beaucoup de bien, dit-elle ; c'est mal ce que tu dis là.

— Mademoiselle, c'est la vérité, et plutôt que de rester avec madame, qui est si glorieuse, et avec M. Raoul, qui est sec comme une bûche, j'épouserai Jacquot de Chantepie.

— Le petit tisserand qui fait les commissions de la villa Bruyère ?

— Lui-même. C'est un failli gars qui a des yeux vairons, que je ne trouve pas très-jolis ; mais c'est un brave homme, un bon ouvrier, et il m'a toujours dit : " Si tu te décides, ma Chinette, pense à moi." J'irais à minuit lui demander d'aller mettre notre nom, qu'il y courrait.

La conversation en resta là. Hippolyta, tout habillée, laissa Chinette maîtresse de la place, et, traversant le corridor, elle alla frapper chez Mlle Hortense.

La vieille demoiselle vaquait avec son activité habituelle à ses petites occupations du matin. Elle avait elle-même promené l'époussette sur les riens placés sur ses étagères et sur les globes de verre sous lesquels reposaient les statuettes et les groupes sacrés qui ornaient sa cheminée ; elle avait fait passer son faible souffle sur toutes les surfaces, afin d'en chasser jusqu'aux moindres atomes de poussière ; elle avait plié et replié les objets du trousseau d'Hippolyta confectionnés la veille, et elle les avait placés dans la vaste corbeille destinée à cet usage ; enfin elle avait égréné du mouron et renouvelé la provision d'eau du serein qui gazouillait dans la petite cage verte pendue en dehors de la fenêtre, et d'où, pauvre prisonnier, il pouvait regarder de ses jolis yeux noirs la campagne verte, et l'azur du ciel traversé librement par ses frères ailés.

L'arrivée d'Hippolyta donna une nouvelle animation à sa vive petite figure. Elle n'avait pas pour la jeune fille cette affection craintive voisine du respect que lui inspirait son neveu Raoul, mais une tendre et sincère affection qui, peu à peu et presque à son insu, avait pris la première place dans son cœur. Quand la pensionnaire timide et même quelque peu sauvage était venue partager sa vie, elle s'était tout d'abord sentie attirée vers elle par la ressemblance